



N° 79/06 - 28 mai 1979

DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN AU MAGHREB ET EN ALGERIE

Henri Teissier

Le "Bulletin" du Secrétariat pour les non-chrétiens avait envoyé à tous les membres de son Secrétariat, un questionnaire sur le dialogue interreligieux dans leur pays, portant sur quatre points : 1. Les opérateurs du dialogue; 2. Objet matériel du dialogue; 3. Objet formel du dialogue; 4. La finalité du dialogue (+).

Nous publions la réponse de Mgr Henri TEISSIER, évêque d'Oran, Algérie, bien compétent dans l'étude de l'Islam. Extrait de "Bulletin" du Secrétariat pour les non-chrétiens, 1978-XIII/3/39. Un exposé plus systématique de cette évolution est proposé par R. FACELIN, dans sa thèse de doctorat en théologie, sous le titre "Théologie en situation, une communauté chrétienne dans le Tiers-Monde, Algérie, 1962-1974", Cerdic, Strasbourg, 1974, 327 p.

1. LES OPERATEURS DU DIALOGUE

On connaît la situation particulière de l'Eglise au Maghreb et en Algérie. Il n'existe pratiquement pas de communauté chrétienne autochtone. Dans le contexte actuel des sociétés maghrébines, les passages du Christianisme à l'Islam ou de l'Islam au Christianisme sont quantitativement inexistantes. Les chrétiens sont presque tous des étrangers par leur origine, descendants des colons de la période coloniale ou coopérants provisoirement fixés dans le pays.

Dans un tel contexte, tous les chrétiens sont conscients de l'importance de leurs rencontres avec les Maghrébins, c'est-à-dire avec les musulmans. Vatican II a coïncidé avec l'accession de l'Algérie à l'indépendance, Le renouvellement des perspectives du témoignage chrétien exprimé par la déclaration Nostra Aetate et la création du Secrétariat pour les non-chrétiens coïncident avec le bouleversement psychologique entraîné par l'indépendance. On peut dire que depuis cette date, la rencontre avec les non-chrétiens est perçue dans notre pays comme la tâche principale des chrétiens et de l'Eglise.

Cependant cette tâche ne repose pas sur l'activité d'un organisme spécifique. Il existe certes un correspondant du Secrétariat pour les non-chrétiens et un Centre d'Etudes pour la rencontre à Alger, mais l'animation de la rencontre avec les non-chrétiens est le fait de toute l'Eglise et rejoint directement la responsabilité de chaque évêque, de chaque communauté et de chaque chrétien.

Nous considérons que les opérateurs du dialogue sont tous les chrétiens, et tous leurs interlocuteurs musulmans, partout où ils ont à se rencontrer et à collaborer. Cette rencontre se fait évidemment par chacun au plan particulier qui est le sien : la vie des jeunes et des enfants pour les écoliers et les lycéens; celle des travailleurs, des techniciens, des cadres et des enseignants pour tous

ceux qui ont une profession; celle de la vie féminine de quartier pour les mères de famille sans emploi; celle des vieillards pour les personnes âgées, etc...

Au plan de la rencontre avec les musulmans, nous ne distinguons guère entre chrétiens catholiques et réformés. Les différences s'établiraient plutôt entre nous et certaines sectes qui recourent encore à un prosélytisme indiscret que nous refusons en raison de notre respect de l'autre.

La situation des écoles catholiques est assez particulière. Elles rassemblent environ 40.000 élèves, pratiquement tous musulmans. La majorité des enseignants sont eux aussi musulmans. Le dialogue est donc plutôt à situer au niveau des échanges entre la direction religieuse, d'une part, les enseignants musulmans et les parents, d'autre part. Le respect des familles oblige évidemment à une grande discrétion par rapport aux enfants. Cependant globalement, l'institution dans laquelle ils vivent et se forment est connue comme une école des "pères" ou des "sœurs". Comme telle, elle engage un certain visage de l'Eglise, habituée les enfants à vivre une relation libre et confiante avec des chrétiens, dans la certitude qu'ils sont profondément respectés dans leur personnalité religieuse propre.

Ce qui vient d'être dit des écoles doit être pareillement affirmé des autres institutions de service de l'Eglise : foyers de jeunes filles, bibliothèques pour étudiants ou lycéens, asiles de vieillards, etc... dans lesquels des musulmans se trouvent quotidiennement proches de l'encadrement chrétien.

Vu les implications politiques de toute rencontre entre chrétiens et musulmans, les autorités politiques ont une position nuancée face au dialogue. Elles témoignent d'un respect tolérant et même souvent sympathique devant l'existence de communautés chrétiennes en Algérie. Elles accordent une place officielle à leurs représentants. Elles rétribuent même le personnel du culte de nationalité algérienne (les évêques et une quarantaine de prêtres). Cependant elles n'encouragent pas, dans l'étape actuelle, les rencontres entre chrétiens et musulmans, en tant que tels. Elles inviteraient plutôt chaque communauté religieuse à centrer ses activités sur ses propres fils, sans chercher la rencontre de ceux de l'autre communauté. Elles sont en effet soucieuses surtout d'assurer la cohésion de la communauté nationale et craignent que des contacts avec les chrétiens en tant que tels, n'altèrent la personnalité du pays.

Cette réserve est encore plus marquée dans les milieux de responsables religieux. Le souvenir des tentatives de christianisation de l'Algérie au siècle dernier, à la faveur de la présence coloniale, est demeuré très vivant. La présence de quelques sectes qui recourent encore au prosélytisme, en particulier parmi les jeunes, renouvelle régulièrement les inquiétudes de ces chefs religieux. Le septième séminaire de la pensée musulmane (rencontre annuelle organisée par le ministère des Affaires Religieuses) avait mis en 1973 à son programme de travail le thème suivant : le rôle destructeur et colonialiste des missionnaires avant et après l'indépendance.

Cette attitude méfiante n'empêche pas certaines individualités d'accueillir l'interlocuteur chrétien avec beaucoup de délicatesse. On peut même dire que généralement, lorsque des rencontres personnelles sont établies, les préjugés perdent peu à peu de leur force. Cependant les "opérateurs du dialogue" sont sans nul doute moins nombreux dans les milieux des responsables religieux que dans les autres groupes sociaux. L'ignorance de la langue arabe chez la plupart des chrétiens intervient aussi comme une barrière supplémentaire. C'est en effet dans ces milieux religieux qu'il est surtout nécessaire de posséder une bonne culture arabe pour entamer le dialogue.

2. L'OBJET MATERIEL DU DIALOGUE

En Algérie, l'essentiel du dialogue entre les deux communautés chrétienne et musulmane ne se situe pas au plan spécifiquement "religieux". Les chrétiens sont des techniciens étrangers. La rencontre s'établit donc principalement à partir d'une coopération dans le travail. C'est dans la recherche ensemble d'un plan d'urbanisme, d'un modèle de développement, de méthodes pédagogiques, etc... , que les deux interlocuteurs laissent apparaître leur système de valeur et leurs critères de référence.

Les multiples échanges provoqués par le travail en commun prennent une importance particulière dans une société qui se construit. Dans tous les domaines de la vie, l'Algérie doit choisir un style qui engage l'avenir de l'homme : système économique, politique de formation, modèles familiaux, place respective de l'idéologie et de la religion. En une telle période la rencontre entre chrétiens et musulmans, de références diverses, porte en elle-même des interrogations majeures sur le devenir de l'homme et de la société.

Au-delà des échanges nés des responsabilités professionnelles, la vie de quartiers, les loisirs, etc... engendrent de nouvelles interrogations réciproques. Cependant, les amitiés entre les familles sont rares. Aussi peut-on considérer qu'à ce plan l'échange le plus important doit être situé dans cette sorte de dialogue muet qui s'établit entre les deux communautés par le regard qu'elles portent l'une sur l'autre. On observe les comportements familiaux de l'autre, la façon d'élever les enfants, de célébrer un mariage, d'accueillir une mort, etc... , et l'on compare spontanément avec les comportements que l'on trouve dans sa propre communauté.

Les dialogues proprement religieux ne sont ni les plus nombreux ni les plus importants. La société algérienne connaît depuis vingt ans le phénomène général de laïcisation des mentalités observé dans les autres pays technicisés. Les centres d'intérêt se portent d'abord sur les problèmes quotidiens de la promotion, de la formation. Les dialogues proprement religieux sont souvent enfermés dans des formules toutes faites : l'Islam vénère Jésus que les Juifs ont tué. En milieu populaire rural où la foi est demeurée plus traditionnelle on trouvera plus fréquemment une vraie soif religieuse. Mais alors, c'est l'interlocuteur chrétien qui se sent trop "sécularisé" pour entrer dans la problématique de l'autre : "Dieu l'a voulu".

Il n'est d'ailleurs guère possible actuellement de séparer les problèmes proprement religieux des problèmes humains et politiques. La confiance entre les deux interlocuteurs ne s'établit que si le chrétien prend position clairement sur le problème palestinien, sur le racisme, le colonialisme, etc... L'interlocuteur musulman nous interroge volontiers sur la valeur religieuse des choix de son pays : le socialisme, les nationalisations, etc... sont-ils conformes à l' Islam, à la religion ? Les questions morales conduisent vite aussi aux problèmes politiques : on laisse notre jeunesse traîner dans les cafés, on lui présente des films immoraux, etc... ou, en sens inverse, et chez la plupart des jeunes dans les villes : "on ne nous laisse aucune liberté".

Le dialogue à un plan strictement religieux (ce plan existe-t-il ?) est donc limité à certaines rencontres avec quelques interlocuteurs cultivés ou ouverts. Il n'existe pas à un plan institutionnel, sinon dans le centre diocésain d'études d'Alger, à l'occasion des conférences d'information sur l'Islam qui sont assurées le plus souvent par des universitaires.

Peu d'efforts ont été faits jusqu'à maintenant pour lier la prière et la vie liturgique de la communauté chrétienne aux rythmes religieux de la communauté musulmane. Cependant, quelques communautés cherchent à vivre spirituellement les grandes fêtes musulmanes (la conférence épiscopale a composé une messe de St Abraham pour l'Aïd al Adha), ou à s'unir d'une façon ou d'une autre au Ramadhan. Globalement, la communauté chrétienne est trop peu informée de ce qu'est l'Islam et trop ignorante de la langue et de la culture arabe pour situer sa foi dans une solidarité intérieure avec celle des musulmans. Ceci reste le fait de quelques prêtres et religieuses ayant poursuivi des études arabes pendant plusieurs années.

3. L'OBJET FORMEL DU DIALOGUE

On peut penser que, du côté musulman, la plupart des responsables se situent dans une perspective plutôt défensive et apologétique, dans l'étape actuelle de récupération de la personnalité nationale. Ceux qui acceptent le dialogue le font souvent en vue de constituer un front des religions contre l'athéisme, le matérialisme et la dégradation des mœurs.

Du côté chrétien, la conviction est maintenant générale que Dieu sollicite tout homme de l'intérieur de sa propre tradition religieuse, pour le conduire en avant vers une réalisation spirituelle et humaine plus complète. Cette façon de voir justifie suffisamment le respect pour les convictions religieuses des musulmans. Rares sont les chrétiens qui ne comprennent pas le sens du dialogue. Cependant, peu à peu, l'idée se répandrait facilement que chacun peut s'épanouir suffisamment dans sa propre tradition religieuse et par conséquent, que le témoignage réciproque est devenu inutile. Il n'est pas tellement facile de trouver un chemin équilibré entre le prosélytisme qui méprise souvent l'autre et l'indifférentisme qui peut devenir une forme de mépris : l'Islam, c'est bon pour tel peuple, le Christianisme est adapté aux Européens.

Le schéma d'explication théologique le plus spontanément adopté par les chrétiens dans leur réflexion sur la situation religieuse des musulmans est sans doute celui que propose le questionnaire sous le titre "bonne foi et salut individuel". Il y a quelques années, les prêtres et les religieuses recouraient volontiers au terme de "Christianisme anonyme". Aujourd'hui, il leur semble qu'une telle

formulation "annexe" l'autre et par conséquent manque au respect que nous lui devons. On préfère s'en remettre au secret de Dieu qui conduit l'histoire des hommes et des peuples par des chemins qui nous échappent souvent. Cependant, personne ne remet en cause la conviction chrétienne que Jésus est le seul Sauveur. Des remarques comme celle de Michel de Certeau dans "Le Christianisme éclaté" étonnent et déroutent. (Les chrétiens prennent aujourd'hui la mesure de la relativité du Christianisme).

Dans l'étape présente, les difficultés majeures rencontrées dans le dialogue sont à situer à deux plans différents. D'abord celles qui se rattachent à l'histoire et aux préjugés qu'elle a accumulés entre les deux communautés. Mais cet obstacle une fois dépassé, il en surgit un autre plus fondamental. Les deux sociétés : chrétienne-occidentale et musulmane-maghrébine, ne sont pas dans la même étape psychologique. Aussi beaucoup de questions qui se posent aux uns ne concernent pas les autres et vice versa. Il nous semble parfois que le dialogue devait être plus facile il y a cinquante ans, quand on posait les problèmes religieux dans des termes plus proches: évolution de la loi et adaptation au temps présent, concordisme entre le Livre et la Science. Le dialogue tourne court quand, par exemple, l'interlocuteur musulman s'interroge sur l'adaptation d'une Loi divine intangible aux temps présents, alors que le chrétien ne croit plus (ou presque) à l'existence d'une telle Loi, et cherche Dieu dans la communion avec ses frères et la libération des rites; on trouve la même difficulté à communiquer quand l'un veut adapter le jeûne aux conditions actuelles de vie alors que l'autre a renoncé à toute forme de jeûne matériel.

C'est ce décalage entre les deux sociétés religieuses qui fait buter le dialogue sur un mur une fois dépassés les préjugés historiques. Il semble alors à certains, que leur vie dans une société religieuse comme la société musulmane les éloigne de toute religion pour les rapprocher de ceux qui choisissent l'homme et ses luttes comme terrain de rencontre. Les hommes de religion ne sont-ils pas trop souvent crispés sur le passé et la défense de leurs traditions ?

Dans un tel contexte, les questions posées par le questionnaire sur le renouvellement du langage de la foi apparaissent comme inadéquates. Dans l'étape actuelle de la rencontre, nous ne butons pas d'abord sur un renouveau de la présentation *des* dogmes fondamentaux (Trinité, Incarnation, Rédemption, Eglise sacramentelle, etc...) mais sur la différence des catégories de référence pour une réflexion commune. C'est pourquoi il semblerait que les échanges prioritaires devraient d'abord porter sur la conception de la Révélation, de l'Inspiration, du Livre, du Langage religieux, etc... , avant d'appliquer cela à des dogmes particuliers.

Mais finalement, ne faut-il pas revenir tout simplement au partage des expériences religieuses, chacun se situant au niveau où il vit son expérience religieuse, et dans la conscience que les personnes peuvent communiquer dès lors qu'elles s'ouvrent loyalement l'une à l'autre.

4. LA FINALITE DU DIALOGUE

Les documents joints à ces notes donnent sur la finalité du dialogue la réponse qui est la nôtre en Algérie, en ce moment. S'il faut chercher à la résumer, peut-être pourra-t-on le faire dans les quelques remarques suivantes.

Nous désirons respecter profondément nos interlocuteurs musulmans. Car le respect est la première marque d'amour et l'Evangile nous invite d'abord à l'Amour des frères. Nous nous refusons donc, au nom de l'Amour évangélique à toute forme de mission qui pourrait être interprétée par nos frères musulmans comme établie sur le mépris de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont reçu de leurs pères.

Pourtant nous croyons que Dieu nous envoie à tous nos frères, quelle que soit leur race et leur culture. Nous sommes donc heureux de vivre en minoritaires au milieu de musulmans, persuadés que Dieu veut cette rencontre pour nous et pour eux. Nous savons qu'une vraie rencontre avec nos frères nous convertit les uns les autres à l'Amour de Dieu qui est universel. Nous attendons de cette conversion qu'elle produise peu à peu en nous les transformations qui nous conduiront vers l'Unité qu'Il veut entre nous, quand Il la voudra et sous la forme qu'Il voudra.

Nous ne sommes pas autrement alarmés de ne pas avoir une théologie de la mission plus précise. Mais nous sommes heureux de nous être libérés de celle que nous avons autrefois reçue et qui, présentée sous le mode de l'expansion conquérante, nous est apparue progressivement comme opposée à l'appel que l'Esprit nous adresse quotidiennement (cf. sur ce point la réflexion du P. Sanson, *Christus*, n. 86, pp. 211 à 221, "Chrétiens en Algérie").

Nous aimerions que le Secrétariat pour les non-chrétiens nous permette d'échanger l'expérience que nous vivons - et où nous trouvons notre joie - avec des frères eux aussi immergés depuis longtemps et pour longtemps dans un monde non-chrétien. Nous serions heureux aussi que le Secrétariat puisse manifester à tous qu'une telle perspective n'est pas contraire aux intentions *de* l'Eglise et met en oeuvre, dans certains contextes, l'Envoi du Seigneur et son appel à vivre l'Evangile au milieu des nations. Nous apprécions enfin tous les gestes publics du Secrétariat (voeux, colloques, visites) qui expriment, au nom de l'Eglise universelle, cette volonté de respect et de partage spirituel.

Henri TEISSIER
Evêque d'Oran, Algérie

